

## La Société d'Émulation du Jura et sa région au XIX<sup>e</sup> siècle

Jean-Pierre NARDY, Théma, CNRS-UMR 6049, Université de Franche-Comté

### Une société d'émulation soucieuse de progrès économique et social

Dès sa création en 1817 jusqu'à l'interruption momentanée de ses activités en 1854, la Société d'Émulation du Jura (SEJ) est animée, à Lons le Saunier, par un petit groupe de notables (élus, propriétaires, médecins, prêtres, fonctionnaires, mais assez peu d'intellectuels...). Ce sont les préoccupations et la perception régionale de ce groupe socioculturel qui s'expriment dans les Mémoires annuels de la Société. Celle-ci est placée sous la présidence d'honneur du préfet du Jura dont elle est une courroie de transmission avec ses administrés. Ainsi, sa finalité est moins de montrer sa région telle qu'elle est vue par les jurassiens que telle qu'elle doit être vue par eux. D'ailleurs, son champ d'activité se confine très strictement dans les nouvelles limites départementales, ignorant toute référence à l'ancienne province. Ce territoire se définit avant tout par ses qualités intrinsèques, exaltées par un chauvinisme systématique qui exploite en particulier le patrimoine archéologique, surtout lorsqu'il prouve l'antiquité du peuplement et l'existence de sites prestigieux (ainsi Alésia est-elle identifiée dans la vallée de l'Ain...).



Photo 1 - Le Val de Miège. Un modèle économique et social en 1821

Magnifiant leur lointain passé mais boudant leur histoire récente, les Jurassiens se rassemblent autour de leurs hommes illustres (Rouget de Lisle, Général Lecourbe, Bichat) aux vertus emblématiques de l'excellence de leur peuple. Leur département est inégalement décrit dans les Mémoires. Même si des articles permettent de connaître l'ensemble de l'agriculture et de l'industrie du Jura, les régions de Dole, Morez, Saint Claude et la Haute Chaîne sont quasiment ignorées. La SEJ s'intéresse avant tout au Vignoble et au Revermont ainsi qu'à leur arrière pays jurassien limité par le val de Miège et le Grandvaux. Ce territoire est un domaine d'action où la SEJ, soucieuse d'améliorer le sort des populations, propose des sujets de recherche mis au concours et octroie des récompenses. Elle relève les archaïsmes ou les réussites et formule des propositions d'amélioration dans les domaines de l'agriculture, de l'industrie et des transports. Grâce à des rapports sur l'état économique du département, et aux monographies relatives au milieu naturel, à la population et à ses activités dans une région donnée (val de Miège, Grandvaux, val de l'Angillon, Clairvaux) (photos 1 et 2), une image originale du Jura se révèle.

### Le jura vu par des encyclopédistes physiocrates

Selon la Société d'émulation, la richesse économique du département est fonction de l'altitude et la misère disparaît progressivement à mesure que le sol devient plus ingrat. En particulier, la fraîcheur vivifiante du climat des hauts plateaux et de la montagne éradique les miasmes de l'environnement et offre des conditions de vie idéales. Malgré le froid, l'agriculture est prospère grâce à des assolements judicieux et à la transformation du lait en vachelins (ancêtre du comté). L'industrie et le commerce sont sources de richesses. Mais surtout, la pureté du milieu déteint sur la population dont elle exalte les qualités. C'est pourquoi, les Hauts-Jurassiens, intelligents, laborieux, et au mode de vie sobre et salubre, ont su préserver les qualités originelles de la race jurassienne dont ils sont les représentants exemplaires.



Ils offrent un modèle social fondé sur la stabilité de la famille patriarcale, l'observance des vertus morales, et la valorisation judicieuse des possibilités de l'agriculture, de l'industrie et du commerce.

En comparaison, les plaines et le Vignoble (photo 3) sont des régions attardées en proie à un climat chaud, humide et débilitant qui entretient le lymphatisme d'une population bornée, frappée par l'alcoolisme et les dégénérescences (goître et crétinisme). En position intermédiaire, les premiers plateaux juxtaposent des secteurs jugés prospères et dynamiques, telle la moyenne vallée de l'Ain, où l'agriculture est stimulée par l'industrie grâce à l'action éclairée d'un patronat paternaliste (photo 4), et des zones rurales à la traîne, comme le val de l'Angillon, affligées de toutes les tares du bas pays. Une telle vision qui soumet les comportements humains à l'influence des climats est en tout point conforme aux thèmes développés dans les œuvres de J.-J. Rousseau, de Montesquieu et des encyclopédistes en général. On retrouve aussi les principes d'analyse physiocratiques dans l'opposition discutable entre un Jura « évolué » et un Jura décrit comme « pouilleux ».

Les membres de la SEJ, éduqués dans le contexte culturel du XVIII<sup>e</sup> siècle, en partagent évidemment toutes les idées, de même d'ailleurs que les critères esthétiques. En effet, ils célèbrent, à l'occasion, l'ombre fraîche des forêts de feuillus, le calme des paysages de la région des lacs ou du Vignoble, les cours d'eau propices aux activités industrielles, et les grands panoramas, comme celui du Poupet, qui montrent une campagne enrichie par le travail humain. Les ruines ne



*Photo 2 - Le Val de l'Angillon. Sur les plateaux jurassiens, une région considérée comme à la traîne en 1850*

*Photo 3 - Le vignoble. En 1839, une région au potentiel jugé sous-utilisé*



suscitent qu'un intérêt archéologique et les sociétaires ne sont manifestement pas encore tourmentés par le romantisme. Leur vision du Jura repose finalement sur le mythe de l'unité de la population jurassienne, unité perdue mais reconstituable grâce à leur action éclairée génératrice de progrès. Il existe, bien ancré dans le département depuis la plus haute antiquité, un peuple jurassien défini par les qualités éminentes des montagnons et des hommes illustres, mais localement dégénéré et corrompu par un environnement trop lénifiant et trop malsain. Les interventions de la SEJ dans le domaine économique et social visent à neutraliser ces disparités et à arracher la population aux déterminismes physiques pour l'uniformiser dans la jouissance d'un bien-être généralisé. Les particularismes locaux doivent donc se fondre dans un département devenu une région continue et homogène, structurée par la spécificité de sa population aux vertus préservées ou rétablies. Ainsi, le Jura s'individualise-t-il radicalement au sein de la Franche-Comté réduite, au mieux, au rang de faire-valoir.

### **Le Jura vu par des érudits romantiques**

Lorsque la SEJ reprend ses travaux en 1863, ses activités reflètent l'action de nouveaux membres actifs, parmi lesquels les professeurs et les archivistes font une entrée en force. Abandonnant les préoccupations économiques et sociales, elle devient une société savante animée par des érudits qui se livrent désormais à l'investigation scientifique de l'histoire et du milieu naturel de leur région. Ainsi, ils



répertorient tous les matériaux propres à étayer une analyse scientifique et ils multiplient les publications de documents historiques, de listes de plantes ou de statistiques climatiques, de coupes géologiques ou d'inventaires de fouilles archéologiques. Le Jura n'est donc plus un lieu d'action économique et social mais un champ d'étude où l'on inventorie un patrimoine. Les sujets sont généralement limités dans le temps (analyse d'une période déterminée), ou dans l'espace (présentation d'une communauté, d'une agglomération), ou par leur nature même (le diluvien dans le Jura). Jamais ils ne s'organisent pour constituer un environnement susceptible de conditionner les activités humaines. Même le mythe de l'unité de la race jurassienne est mis à mal par des recherches révélant l'hétérogénéité des toponymes ou de la taille des conscripts, et subdivisant le Jura en régions de peuplements variés. Ainsi, la nature est démembrée en éléments, le passé est découpé en époques et en thèmes, l'espace et la population sont morcelés en lieux et en groupes isolés par leur propre spécificité. La région est devenue une nébuleuse éclatée d'analyses ponctuelles. Elle reste limitée au département même si certaines études embrassent désormais l'ensemble de la Franche-Comté, exprimant un sentiment d'appartenance historique à cette province. Mais bien souvent, cet élargissement ne vise qu'à souligner, avec un chauvinisme sans faille, le rôle prééminent du Jura en son sein, en particulier en multipliant les hommes illustres, les inventaires archéologiques valorisants ou les hauts faits historiques. Néanmoins, le terrain d'étude s'élargit, en particulier par incorporation de tous les lieux présentant un intérêt histori-



Photo 4 - La villa palladienne de Syam appartenait à un des industriels responsables de la prospérité de la vallée de l'Ain vers 1830

Photo 5 - La région des lacs : l'« Ecosse de la France »



que. Lons est la localité la plus citée, suivie par Baume-les-Messieurs, puis par Salins, Saint-Claude, et, loin derrière, par les autres villes du Jura. Simultanément, la zone d'intérêt privilégiée s'est déplacée du massif jurassien vers sa bordure, entre Salins et Saint-Amour.

Par ailleurs, certains articles ou poèmes expriment une mutation de la sensibilité des sociétaires désormais gagnés par le romantisme. L'intérêt se porte maintenant sur les forêts de conifères, les lacs, les gorges, les ruines médiévales tels qu'ils s'associent par exemple dans l'« Ecosse de la France » (la région de Champagnole) et, évidemment, les encyclopédistes s'effacent devant les références à Charles Nodier ou à Walter Scott (photo 5). Pour la SEJ, le site touristique idéal est celui vers lequel convergent tous les faisceaux de connaissance, offrant de quoi satisfaire à la fois les littérateurs, les paysagistes, les archéologues, les historiens, les naturalistes, et donc tous ses membres. Ainsi, le Jura, pulvérisé en une multitude de lieux d'étude, est devenu une collection de sites disjoints localisés dans un espace amorphe réduit aux fonctions neutres de présentoir. Tous ont en commun d'être spécifiquement jurassiens par leur localisation, par leur rôle historique ou par l'unicité de leur particularité. L'unité départementale persiste toujours mais elle est fondée sur une histoire et des caractéristiques locales nettement affirmées par rapport à un contexte régional franc-comtois qui sert toujours de faire-valoir. Ainsi, le Jura, démembré en une collection de lieux d'étude isolés, se restructure et s'individualise dans le cadre de la province, devenant lui-même un site privilégié au sein de l'espace comtois perçu comme un référentiel imposé par l'histoire ■